L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE TOUS LES JOURS PAR
JÉROME BAYON.

LUNDI (MATIN,) 27 JUIN 1831.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 27 juin.

Voici une question, dont un de nos amis nous prie de demander la solution à Mr. le comte-*Mexicain*, correspondant de l'*Argus*; en ayant la bonté de ne pas faire attendre sa réponse, il nous obligera infiniment.

" Je suis né à la Louisiane; mon père est né en France; mon aïeul, en Angleterre; mon bisaïeul, en Espagne; mon trisaïeul, en Portugal; le père de mon trisaïeul, en Russie; l'aïeul; de mon trisaïeul, en Prusse; et le trisaïeul de mon trisaïeul, en Belgique: je demande de quel pays je suis ? "

NOUVELLES D'ANGLETERRE.

Les journaux de New-York du 9 et de Charlestou du 14 nous parviennent par le courrier de samedi; ils ne contiennent rien d'important. Il n'en est pas de même des feuilles de Baltimore du 11, que nous recevons par la même malle; le *Republican* de cette date, annonce l'arrivée du navire *Corinthian*, capitaine BENNETT, apportant des papiers de Liverpool du 13 mai. Rien de décisif à l'égard de la Pologne; les rapports de ce pays sont toujours contradictoires, néanmoins, ce qu'on en dit donne lieu de croire que les choses n'y vont pas tout-à-fait aussi mal que les dernières nouvelles le faisaient craindre.

Le résultat des élections, dans la Grande-Bretagne, est toujours favorable au bill de réformes. En Angleterre, nombre de conversions inattendues se sont opérées en faveur de ce bill. Ce parti s'est aussi augmenté quelque peu en Ecosse, et considérablement en Irlande.

On a la presque certitude que la ville de Dublin, qui jusqu'ici a été en faveur du parti tory, a nommé deux réformateurs. On dit que le résultat des votes est comme suit: Pour le maire 845; M. Perrin 841; (tous deux sont en faveur de la réforme:) pour M. Vender 713, M. G. Moore 708 (opposés à la réforme.)

COMMUNIQUÉ.

Un grand nombre de Légionnaires proposent de faire une souscription pour donner un dîner, le 4 JUILLET, sous les allées d'arbres de la Place d'Armes. Il serait convenable de convoquer une assemblée générale des membres de la Légion, pour nommer des comités qui s'occuperont de cette fête. UN LEGIONNAIRE.

EXTÉRIEUR.

POLOGNE.

VARSOVIE, 26 avril.

Hier nous avons reçu la nouvelle que le général Dwernicki a remporté une victoire sur le corps du général Rudiger, à Luck, sur la rivière Styr, dans la Volhynie. Dans cette brillante affaire, il a pris 12 pièces de canon et fait un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels, dit-on, se trouve le général russe. Un corps entier de Cosaques s'est noyé dans la rivière, et le reste de la division russe a été taillé en pièces ou mis en fuite; de manière qu'on peut dire que le corps de Rudiger a été anéanti. Nous attendons à chaque instant les détails de cette affaire; il est probable qu'ils ont été retardés par l'interruption de notre ligne de communication sur la rive droite de la Vistule, notre seconde division d'observation, commandée par le général Sierawski, ayant été défaite près de Wronow. *(Gazette de Varsovie.)*

Le même journal, du 28, contient un rapport officiel du commandant en chef, daté de Ja.... (*), le 22 avril, qui donne le détail de la défaite de Siérawski; ce rapport s'accorde assez avec celui du général russe, seulement la perte des Polonais est évaluée à 2,000 hommes. On dit que le général Siérawski s'est atiré cette défaite, en outrepassant ses instructions, et en s'avançant vers Lublin, où l'ennemi avait des forces très-supérieures.

A l'égard des opérations du principal corps d'armée, après l'affaire d'Ignanie, voici ce que dit le général-en-chef: "Qu'aurais pu prendre Siedlec, mais j'ai été détourné de ce projet en apprenant que les hôpitaux étaient encombrés de malades et que la contagion y régnait d'une manière effroyable; mais c'est en vain que ce soin m'a arrêté, le mal s'est communiqué à notre armée dans notre rencontre avec l'ennemi, le 10. Nous avons quelques centaines d'hommes atteints du choléra morbus; les précautions qui ont été prises immédiatement empêcheront que ce mal ne se répande et ne prenne un caractère trop dangereux."

Ce qui suit est extrait d'un journal de Varsovie:

Depuis quelques jours, nos troupes rétrogradent vers la Vistule, mais aucune affaire importante n'a eu lieu; il n'y a que quelques escarmouches de temps en temps. Les blessés disent que nos troupes ont pris quatre pièces de canon. Toute la population du pays qui est situé entre Luviec et la Vistule, se retire maintenant de ce côté de la rivière. Hier et aujourd'hui de longues files de femmes, de vieillards et d'enfans ont traversé la ville de Varsovie, portant le peu d'effets qu'ils possèdent; ils ne veulent pas s'exposer une seconde fois aux horreurs de la guerre. Depuis trois jours, nos troupes aussi bien que les Russes n'ont pas cessé d'être en mouvement. Il y a chaque jour un combat. Avant-hier surtout, il y a eu une affaire sérieuse près de Minsk. Notre généralissime a publié une proclamation dans laquelle il engage l'armée à persévérer, dans le cas où il serait obligé d'exécuter des mouvemens rétrogrades; la nation polonaise a jugé par là qu'il se préparait à de nouveaux événemens et qu'il combinait de nouveaux plans, dont l'exécution doit être commencée en ce moment. Il ne faut donc pas que l'on s'étonne si l'on apprend que nos troupes se sont approchées à quelques milles de la capitale. Le quartier-général du commandant en chef était hier à Milosna, mais nous avons reçu la nouvelle que les Russes ont, de nouveau, retraité au-delà de Minsk.

ANGLETERRE.

Le *Morning-Chronicle* de la dernière date, dit: "Des rapports assez tristes, sur la situation de la Pologne, circulaient hier. On disait qu'une députation de Varsovie était allée auprès de Diébitsch, pour lui offrir de se rendre, la famine et les maladies qui régnaient dans cette capitale ne lui permettant pas de tenir plus longtemps; et on ajoutait que le général avait refusé cette offre. D'un autre côté, nous savons que des personnes de la plus haute distinction ont reçu des nouvelles de Varsovie jusqu'au 28 avril, qui donnent une version bien différente de l'état des choses. D'après ces nouvelles, les Russes ne sont pas du tout près de Varsovie, et même il n'y a pas d'apparence qu'ils s'approchent de cette ville de long-temps.

LIVERPOOL, 13 mai.

Le général Skrzynecki a adressé à l'armée et à la nation polonaises une proclamation, dans laquelle il ne leur déguise par les difficultés de la situation où elles se trouvent; il leur dit positivement que leur seul espoir de succès dans la lutte pour l'indépendance nationale, est dans leur persévérance. Il énumère les glorieux résultats de la campagne, et commente avec un juste orgueil ce fait, que quoique la Pologne, au commencement de la guerre, n'eût qu'une force mal organisée de 30,000 hommes à opposer aux hordes barbares de la Russie, près de 60,000 hommes de ces dernières ont été mis hors de combat, 16,000 sont prisonniers dans Varsovie; les polonais ont pris 11 drapeaux, 15 ou 16,000 fusils, ils ont trente pièces de canon (**), une grande quantité de bagages, de munitions, de chariots &c. &c. Nous sommes persuadés que la nation répondra convenablement à cet appel. D'un autre côté l'autocrate a ordonné la levée d'une armée de 150,000 hommes pour appuyer les opérations du général Diébitsch, et on dit que malgré les revers éprouvés par les Russes, cette guerre est très populaire en Russie. *(Mercury.)*

FRANCE.

Le *Courrier-Français*, du 4 mai, représente les troubles de la Vendée comme très-sérieux, et on paraît être généralement d'avis, qu'il faut prendre quelque mesure décisive pour mettre un terme à cet état de choses, qui diffère bien peu d'une guerre civile.

Tous les jours quelques nouveaux accusés républicains ou carlistes, comparaissent sur les bancs de la cour d'assises; et tous les jours le jury les acquitte. Ce devrait-être un avertissement pour le gouvernement français, de ne pas chercher à imposer silence à la presse et à l'opinion publique par des persécutions; et cependant, il saisit les journaux et poursuit les écrivains, avec plus de violence que jamais.

Le *Journal de Maine et Loire* dit, que l'ambuscade dans laquelle de malheureux gendarmes ont été assassinés dernièrement, avait été dressée pour le général Dumoustier, qui serait passé sans escorte en cet endroit si une circonstance imprévue ne l'eût engagé à changer de route. Le général Dumoustier, qui est informé des projets des infâmes partisans du gouvernement déchu, a déclaré l'arrondissement de Beaupreau en état de siège.

Les journaux du 3 et du 4 parlent d'une grande effervescence qui règne parmi les politiques de Paris, à propos de quelques additions importantes que l'Autriche a faites récemment à ses forces d'Italie et d'Allemagne. L'esprit public paraît divisé dans la capitale, relativement aux résultats de ces mesures: quelques personnes pensent que le cabinet de Vienne n'a aucune envie de désavouer les assurances pacifiques qu'il a données aux ministres français, du moins pour le moment. Néanmoins, l'Autriche est trop pauvre et trop indolente pour tenter ces efforts extraordinaires, sans avoir quelque arrière pensée; il a est désirer que le cabinet français ne s'endorme pas sur ce point.

PARIS, 3 mai.

—Des dépêches de notre ambassadeur à Vienne, arrivées hier soir, annoncent que l'armée autrichienne assemblée sur la frontière d'Italie, vient de recevoir son organisation définitive pour entrer en campagne; que les divisions et les brigades sont formées, les hôpitaux militaires établis &c. Le maréchal Maison ajoute, qu'il n'y a pas un moment à perdre pour mettre nos frontières des Alpes en état complet de défense. Nous apprenons qu'à la réception de ces dépêches, l'ordre a été expédié de suite à nos troupes qui sont stationnées dans le Var de se former en corps. *(National.)*

PARIS, 4 mai.

(Extrait d'une lettre de Vienne du 22 avril.)

Une levée de 1,500 hommes a été faite dans les faubourgs de Vienne, pour compléter les cadres de la landwehr. Tous les soldats en congé ont été rappelés afin de porter la force des compagnies de 18[illegible] à 200 hommes. Une nouvelle levée de 50,000 hommes a été ordonnée. Un grand nombre de chevaux ont été achetés pour l'artillerie et les équipages. On prépare le matériel de 132 batteries. Trois batteries de bombardiers sont parties pour l'Italie. 800 artilleurs ont reçu l'ordre de se rendre à Neugebaur pour faire des grenades; 8,000 quintaux de poudre ont été envoyés en Italie. Le service des postes et des hôpitaux s'organise. L'armée autrichienne d'Italie s'élève de 100 à 110 mille hommes. On se propose de porter ce nombre à 200,000. L'archi duc Charles aura, dit-on, le commandement en chef de cette armée. *(Messager-des-Chambres.)*

☞ (Il est bien fâcheux que le *Republican* de Baltimore, qui contient des nouvelles d'Europe d'une date beaucoup plus fraiche, ne parle que de l'Angleterre et de la Pologne, et qu'il ne dise pas un mot de ces armemens de l'Autriche, sur lesquels il ne peut guère rester de doute, puisque deux journaux qui professent aujourd'hui des principes très différents, le *National* et le *Messager*, s'accordent si bien sur ce fait, et que même le journal ministériel donne les détails les plus circonstanciés.)

PHYSIOLOGIE DES PASSIONS.

(Voici une anecdote recueillie sous la dictée du principal personnage de l'action dramatique qu'elle renferme; nous la publions en espérant qu'elle servira à faire rentrer en eux-mêmes certains individus qu'une susceptibilité exagérée rend souvent les fléaux de la société. Nous la signalons à l'attention du docteur Alibert; elle n'est point indigne d'être commentée par ce savant dans une nouvelle édition de sa *Physiologie des Passions*.)

....Toute ma famille est originaire du midi de la France....On connaît la vivacité, la pétulance du sang méridional; mais cette vivacité et cette pétulance devaient être bien plus véhémentes chez-moi, qui naquis sous le ciel enflammé des Bédouins, où mon père était consul du gouvernement français. On peut juger, par la scène que je vais retracer, à quels excès peut conduire une fâcheuse irascibilité, et quels avantages moraux aurait sur les autres hommes celui qui pourrait se rendre maître de soi.

Depuis long-tems j'étais rentré en France, depuis long-tems je respirais l'air de ma patrie, sans qu'il pût refroidir l'ardeur de mon tempérament. Les chaînes du plus heureux hymen auraient même été légères pour moi. J'avais un fils, que je voyais avec peine grandir en héritant de la rougue de mon caractère. Je tolérais difficilement en lui des défauts qui nous étaient communs, mais qui chez moi semblaient innés, tandis qu'ils me paraissaient chez lui le résultat de mauvaises habitudes ou de mauvaises fréquentations. Néanmoins je l'aimais aussi tendrement qu'un père peut aimer son fils. Quoiqu'ayant embrassé la carrière des armes, il ne me quitta jamais; il me suivit dans toutes les campagnes, nous combattîmes côte à côte, et en maintes circonstances nous nous sommes mutuellement sauvé la vie.... Le même domestique nous servait: ce brave homme, depuis plus de vingt ans, possédait ma confiance: il avait vu naître mon fils, et je voulais que mon fils eût pour lui, sinon l'attachement qu'il devait à un serviteur que j'affectionnais, du moins les égards qu'on doit toujours à l'honnête homme. Je l'avais soustrait plus d'une fois aux reproches et à la colère de mon fils, et celui-ci avait reçu de tems en tems à cet effet des remontrances assez sévères... Un jour, c'était pendant le siége de Danzick, il avait été permis aux officiers de sortir de la ville: mon fils se disposait, avec quelques-uns de ses jeunes compagnons d'armes, à profiter de la permission; il dit à notre domestique de lui amener mon cheval à tel lieu, à telle heure; j'en avais précisément besoin pour une ronde supérieure. Mon domestique, qui le savait, en fait l'observation; mon fils croit que c'est mauvaise volonté de la part de ce brave homme, il se fâche, il s'emporte, et va jusqu'à lui singler de toutes ses forces un coup de cravache à travers la figure. Le malheureux domestique ose à peine se plaindre; il vient à moi portant les traces du coup qu'il venait de recevoir. Dans sa simplicité, dans sa bonté, il cherchait encore à excuser celui qui l'avait si maltraité; mais il ne put y parvenir. Transporté de colère, je fus aussitôt rejoindre mon fils: il était dans un café, entouré de ses amis. Je les sépare tous, je fonds sur lui en l'accablant d'injures, je lui arrache ses épaulettes, sa croix, je les foule aux pieds et lui reproche, en écumant de fureur, la lâcheté de sa conduite. Ses amis, spectateurs immobiles de cette scène affreuse, n'osaient prendre parti contre un père pour son fils. Il était anéanti: quand il commença à revenir à lui, il voulut s'exprimer; je ne lui en laissai pas le temps.

" Enfant ingrat, fils indigne, aucun lien ne m'attache plus à toi; je ne te hais pas comme un ennemi, je te méprise comme un lâche, je te renie à jamais pour mon fils." Il ne put tenir plus long-tems à de si amers outrages, mais n'osant et ne pouvant se venger, il fut comme Achille, réduit à pleurer. Ses larmes ne me touchèrent point. Il était réellement dans une situation difficile à décrire; il disait qu'il était flétri, déshonoré, qu'il ne pouvait plus porter l'uniforme; enfin il demanda du papier pour écrire et envoyer à l'instant même sa démission au colonel....Je l'en empêchai.... " Il n'est plus qu'un moyen, lui dis-je, de conquérir ton honneur; je te le répète, je te regarde comme un étranger, je veux n'être rien de plus pour toi; lave ta honte dans mon sang, on rends-moi celui que je rougis d'avoir fait couler dans tes veines! ....Point de scrupules, pas d'excuses ni de raisonnemens superflus; je ne veux rien entendre." En vain tous les officiers prenant compassion de l'état affreux où j'étais, cherchèrent à calmer mon imagination délirante; aveuglé par la colère, je poussais même la dureté jusqu'à menacer mon fils de lui brûler la cervelle, s'il ne se décidait pas à satisfaire ma rage; et, je le dis maintenant à ma honte, je le forçai à y consentir. Quel autre à sa place eût résisté si long-tems? ....Accompagnés chacun de deux témoins, nous nous rendîmes armés de pistolets, derrière les palissades; ma colère était moins expansive, mais toujours violente. Je voulus que le hazard désignât celui qui ferait feu le premier....Le sort *favorisa* mon fils, et je me sert de ce mot avec raison, car si j'avais eu à tirer le premier, je ne répondis pas de ce que j'aurais fait. Mais lui n'hésita pas il saisit aussitôt son pistolet, le déchargea en l'air et vint tomber à mes pieds qu'il baigna de ses larmes en implorant ma clémence. Je fus ému et me sentis défaillir; je perdis pendant quelques instantans l'usage de mes sens, je ne les recouvrai que pour bénir le meilleur des fils et lui vouer à jamais l'attachement le plus inviolable.

Depuis cette douloureuse époque, jamais le plus petit accès de colère n'a agité mon âme; il semble que la source de l'excitation morbide dont mon cerveau ressentait si souvent les fâcheuses influences, ait été épuisée dans un accès si fort et si prolongé. Je n'ai d'ailleurs rien perdu sous le rapport de la vigueur des facultés intellectuelles: je crois, au contraire, avoir gagné, car si mes opinions et mes jugemens ne sont pas formés aussi précipitamment qu'autrefois, les premières sont plus exactes, et les derniers toujours sûrs.

Un Français.

"De quelle nation? demanda le capitaine du port.

—*Fransaouy*, répondit le capitaine du vaisseau.

—Français!....." Le Turc ouvrit de grands yeux, et regarda.

En effet, le brick qui entrait à pleines voiles dans le port de Constantinople portait pavillon tricolore à la corne d'artimon, et une flamme tricolore flottait ondoyante au sommet du grand mât.

"Le nom de ton navire?

—*L'Alla Kerim*, capitaine Ahmed-Ben-Moussah. Lis à la poupe de mon brick, si tu connais l'alphabet arabe.

—Et tu es Français?

—*Bi-Idu Allah ou el rassoul*, par la permission du dieu et du prophète, Français comme un Parisien.

Le Turc restait stupéfait.

En ce moment vingt-cinq matelots qui formaient l'équipage de *L'Alla Kerim* parurent sur le pont et se rangèrent le long des bastayoles de tribord. C'étaient des Maures à la figure basanée, aux yeux brillans et fauves comme des yeux de hyène, au turban bleu et rouge, à la barbe noire, aux larges brayes, aux *sadarys*, ornés de dessins; ils saluèrent de trois hourras Istamboul, la belle, la désirée Istamboul, la demeure du chef des croyans, la ville aux beaux palais, aux minarets d'or; Istamboul, qui est assise voluptueusement au bord du Bosphore, comme une odalisque qui rêve d'amour au bord d'un bassin dans les jardins du serail.

"Les Français ont donc abandonné la religion de Jessous pour embrasser l'islamisme? Que le nom du prophète soit loué. Ils ont quitté le chapeau pour prendre le turban?"

—Ils n'ont quitté ni le chapeau ni le christianisme; les Français ne sont guère plus chrétiens que musulmans.

—Tu blasphèmes, Cheytan; tu n'es qu'un pirate, un imposteur; tu n'es pas Français.

—Reïs, je te jure par le dieu vivant et par le prophète qui repose à Médine que je suis citoyen Français, et je m'en fais gloire; aussi vrai que tu es l'esclave du sultan. Regarde donc la cocarde qui est à mon *aamâmah* et le pavillon que porte mon vaisseau.

—Je les ai vus. Mais ton équipage?

—Français comme moi.

—Tes matelots parlent l'arabe *moghrebi*.

—Qu'importe?

—Il est vrai que j'ai vu plus d'un marin qui parlait allemand, italien, grec, espagnol, et qui n'entendait pas un mot de français, me prouver qu'il appartenait à la nation. Il y a vingt ans, presque tous les vaisseaux qui m'arrivaient ici de tous les ports de l'Europe se disaient français.

—Les soldats toujours victorieux qui sont dans mon pays se disent que cela pourra revenir bientôt.

—As-tu tes expéditions?

—*Bil-haeq*, certainement; et elles sont en règle, délivrées par les autorités de ma nation, par le *Ouekil-el-bahor*, le commissaire de marine de mon port, au nom du roi des français.

—Et d'où viens-tu, digne capitaine? Est ce de Marseille, de Cette, de Toulon?

—*Keyâdjy min Djezair*, je viens d'Alger. Tu vois bien que je suis Français maintenant."

Le Turc resta confondu. Et quand le vaisseau fut amarré dans le port de Constantinople, que le peuple d'Istamboul vit les Algériens passer dans les rues, aller à la mosquée avec la cocarde tricolore attachée au turban, ce fut un mouvement de curiosité et d'étonnement; car c'était la première preuve visible que les musulmans avaient de la conquête et de la prise de possession d'Alger par la France.

(*) Ce nom est entièrement effacé dans la feuille que nous avons sous les yeux; nous n'avons jamais pu le lire.
(N. du R. de *l'Abeille*.)

(**) Il est probable qu'il y a ici quelque erreur; mais nous prions le lecteur de remarquer que nous traduisons.
N. du R. de *l'Abeille*.

Théâtre d'Orléans.

MARDI, 28 juin, 1831.
(Pour la dernière représentation de cette saison,)
La première représentation de
FRA-DIAVOLO,
Ou l'Hôtellerie de Terracine,
Opéra comique en trois actes, de M. Scribe, musique de M. Auber.
Le spectacle sera terminé par
L'Héritière,
Vaudeville en un acte, de M. Scribe.

MAISON D'EDUCATION.

LE soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il ouvrira le 1er. juillet prochain, une Maison d'Education, sous le titre de **PENSIONNAT LOUISIANAIS,** dans la maison ci-devant occupée par M. *Wm. Nott*, à l'extrémité du faubourg Marigny.

L'administration intérieure et les études, dans cette institution, seront confiées aux personnes qui étaient employées au *Collège Louisianais*, dirigé dernièrement par le soussigné. Ce nouvel établissement sera conduit d'après les mêmes principes que l'ancien. Le prospectus est déposé chez MM. *Boimare, Jourdan, Dufour & Desbois*, où il sera donné, aux personnes qui le désireront, de plus amples renseignemens.

21 juin—10 CH. CUVELLIER.

PLOMB EN SAUMON, à vendre par
22 juin. J. MAGER.

COMMERCIAL.

Il y a eu peu de mouvement dans notre port, durant la semaine dernière, comparativement aux précédentes. Il n'est arrivé qu'un seul navire d'Europe, et bien peu des Etats-du nord et du Mexique, comme on le verra par l'état que nous donnons ci-après. Les expéditions ont également été moindre qu'on avait lieu de s'y attendre. Pour l'Europe, il n'est parti que 8 navires; pour les Etats du nord et de l'Est 22; et pour le Mexique 2. Il est arrivé, dans le même laps de temps, 16 bateaux-à-vapeur, dont 3 de Louisville, 2 de St. Louis, 1 de Pittsburg 1 de Cincinnati, 1 de la Rivière-Yazoo, 3 du Bayou Sarah, 1 de Brinsburg, 2 de St. Martinville, 1 de Smithland, et 1 des Natchitoches; 21 chalans sont également arrivés, du Kentucky, du Tennessee et de l'Alabama. Voici un état abrégé de leurs cargaisons.

Importations—Du 17 au 24 du courant, il a été importé 3312 balles de coton, 471 boucauts, 1 barillet, 100 carottes tabac; 214 boucauts, 3 barils sucre; 104 barils melasse; 5,682 barils farine; 8,827 saumons plomb; 40,090 livres jambon; 464 barillets graisse; 32 do. beurre, 20 boucauts jambon; 213 pièces toile d'emballage; 2000 barils maïs; 1092 do. whiskey; 336 do. porc; 79 do. bœuf; et divers autres articles.

Les affaires, durant la semaine, ont été languissantes, mais les chargemens ont continué avec la même activité; ils consistent en 1290 boucauts tabac pour le Nord, 836 pour les ports du Nord de l'Europe, est 537 pour Liverpool;—6477 balles coton pour le Nord, 7186 pour l'Angleterre, 2562 pour France, et 257 pour les ports au Nord de l'Europe. Les envois de farine, consistant en 4889 barils, ont été faits principalement pour Matanzas, la Jamaïque, Sisal, Port-au-Prince et Campêche. Voici un exposé plus détaillé des exportations de la semaine.

Exportations—Du 17 au 24 du courant, 10,482 balles de coton, 2663 boucauts de tabac, 1302 do. et 22 barils sucre; 337 bts. et 13 barils melasse, 4889 barils farine, 531 barils porc; 5682 saumons plomb; 65 barillets graisse. 35 do. beurre, et 10 bls. bœuf, les exportations du lac non comprises.

ETAT COMPARATIF DES BATIMENS DANS LE PORT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

24 juin 1831.	1830.	1829.	1828.	1827.	1826.	1825
Trois-mâts.... 26	22	39	28	30	31	19
Brigs..... 30	20	31	39	22	31	19
Goëlettes..... 25	17	15	14	10	3	12
Sloops..... 3	4	3	1	2	0	0
Total. 93	72	88	85	64	65	50

Navires dans le port, le 24 juin au matin: 39 — 1
Arrivés depuis: 54 — 15
Expédiés depuis: 15
Dans le port, samedi soir: 79 navires.

Arrivages du 12 au 18 Juin,	20 navires.
Arrivages du 19 au 25 Juin,	12 "
Différence:	8.
Expédiés du 12 au 18 juin,	61 navires.
Expédiés du 5 au 11 juin,	49 "
Différence,	12
Navires dans le port le 18 juin,	114
Navires dans le port le 11 juin,	94
Différence,	20

Bâtimens arrivés ici du 19 au 25 juin:		*Bâtimens expédiés du 12 au 25 juin:*	
De New-York	2	Pour New-York	10
De Nassau,	1	Pour Philadelphie	3
De Liverpool	1	Pour Baltimore	3
De Glasgow,	1	Pour Boston	5
De Tampico	1	Pour la Providence	4
De Véra-Cruz	2	Pour Norfolk	1
De Brasoria	1	Pour Savannah	1
De Rio-Grande	1	Pour Nassau	1
De la Havane	1	Pour Portsmouth	1
De Carthagène	1	Pour la Mobile	1
		Pour Brême	1
		Pour Belfast	1
		Pour Liverpool	6
		Pour Hambourg	1
		Pour Rotterdam	1
		Pour le Hâvre	4
		Pour Campêche	1
		Pour Tampico	2
		Pour Magnolia	1
		Pour Apalachicola	1
12			49.

Extrait du New-Orleans Price-Current, du Samedi 25 juin.

COTON.—Arrivé depuis le 17 du courant, de la Louisiane et du Mississipi 1,358 balles, du lac Pontchartrain 147, du Nord-Alabama et du Tennessée 1,807; en tout 3,312 balles. Expédié durant le même laps de temps, pour Liverpool 5,827 balles, Glasgow 1,359, Havre 2,360, Bordeaux 202, Rotterdam 38, Amsterdam 42, Hambourg 177, New-York 2,083, Boston 1,457, Providence 1,873, Philadelphie 993, Baltimore 63, Richmond 8; en tout 16,482; ce qui fait une diminution de 13,170 balles, et nous laisse un approvisionnement de 52,581, y compris tout ce qui est chargé sur les navires non expédiés depuis le 23 du courant. Depuis notre dernier rapport il y a eu bien peu d'activité dans le marché; les prix, que nous continuons à coter sans aucun changement, peuvent être considérés comme nominaux; la rareté des navires qui se fait sentir de nouveau, arrête encore la marche des affaires, qui tirent rapidement vers leur fin; il est très probable qu'il restera en main beaucoup de coton pour la saison prochaine.

SUCRE & MELASSE.—Il ne se fait point de ventes sur les habitations, et nos prix peuvent être considérés comme nominaux. Dans la ville, le sucre languit au prix de 3 à 5 cents; néanmoins, il ne s'en vend pas, comparativement. Expédié cette semaine, pour New-York 865 bts. 2 bls., Philadelphie 30 bts. 11 bls., Baltimore 180 bts., Boston 227 bts.; Richmond 5 bls. Portsmouth 2 bls; Bordeaux 2 bls.; en tout 1302 bts. 22 bls. Melasse—expédié por New-York 6 bts. 10 bls., Philadelphie 2 bls., Norfolk 116 bts., Portsmouth 265 bts. 6 bls.; en tout 387 bts. 18 bls.

TABAC.—Il s'est fait peu d'affaires cette semaine; les prix restent les mêmes, les demandes sont limitées, quoiqu'il s'en fasse encore quelques unes; comparativement parlant, cet article languit. Expédié cette semaine, pour Liverpool 537 bts., Rotterdam 289, Amsterdam 318, Hambourg 229, N. York 557, Boston 193, Philadelphie 177, Richmond 363; en tout 2,663 bts. Arrivé cette semaine, 471 bts. Approvisionnement, y compris tout ce qui est chargé sur les navires non expédiés depuis le 23 du courant, 6,576 bts.

FARINE.—Aucune activité dans le marché, les arrivages continuels augmentent toujours l'approvisionnement, et il ne se fait aucune demande, soit pour l'exportation, soit pour la consommation intérieure. Il se fait des ventes au détail, à bord des chalans et en magasin, à $4 et $4, 25, selon la renommée des marques; on considère les nouvelles d'Europe comme très décourageantes. Arrivé cette semaine, 5,682 bls.

Liste Maritime.

PORT DE LA NLLE.-ORLÉANS.

EXPÉDIÉS.

Navire Groton, Baker, Havre, Perret & Charbonnet.
Navire Vesta, M'Kown, Havre, A & J Denniston & co.
Barque Mary, Hope, Bisset, Liverpool, A Lockhart & co.
Brick Charles, Stetson, Baltimore, Stetson & Avery.
Brick Sancho Panza, Carcallo, Tampico, Lizardi frères.
Brick Com. Barry, Ross, Mobile, A Hodge jr.
Brick Wm. Tell, Riley, New-York, G Dorsey
Brick Sarah, Thing, New York, G Belford.
Brick Forest, Lowrence, Bremen, J K Boyd.
Brick Carrier, Powers, Portsmouth, J A Merle & co.
Brick Fingal, Agnew, [illegible], G Vance.
Goël. Esther, & Sally, Brown, Savannah, J R Hyde & frères.
Goël. Wildcat, Auld, Tampico, Harrison, Brown & co.
Goël. Swain, Green, Philadelphie, J W Zacharie & co.
Goël. Lily, Hall, Nassau, (N P) A & J Dennistoun et co.

☞ Pour les arrivages voyez la partie anglaise.

A LOUER OU A FRETER.

Le beau brick doublé et chevillé en cuivre **HENRY ECLEFORD,** du port de 246 tonx., et est pret à prendre mer; pour plus ample information, s'adresser à bord, ou à
27 juin. J. W. ZACHARIE & CO.

POUR NEW-YORK.

La goëlette fine voilière, doublée en cuivre, **WATER-WITCH,** cap. Prewick, partira sous peu pour le dit port. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à THAYER, HURD & CO.
25 juin rue des Magasins.

On a besoin d'un Navire, de quelque nation qu'il soit, pouvant porter 400 ou 500 barils; il serait expédié de suite. S'adresser à VICTOR ROUMAGE.
23 juin Rue Royale.

POUR MATAMOROS par la rivière.

La belle goëlette fine voilière **SURPRISE,** capitaine ——, pour fret ou pour passage, s'adresser au capitaine à bord, vis-à-vis les Magasins Bleus, ou à
22 juin. J. W. ZACHARIE & CO.

POUR BRASOS ST. YAGO.

La belle goëlette mexicaine **ALERTA,** capitaine Vanstauorin, ayant les deux tiers de son chargement engagés, partira sous peu; pour le reste du fret, ou pour passage, s'adresser à bord ou à.
21 juin. J. W. ZACHARIE & CO.

POUR LIVERPOOL.—On demande de 50 balles de coton pour être embarqué sur le pont de la barque **PRUDENT,** s'adresser à [17 juin] W. G. HEWES.

POUR BALTIMORE—*(Passage seulement.)*

Le brick fin voilier chevillé en cuivre, **CHARLES,** cap. STETSON, partira dans dix jours; pour passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord, vis-à-vis de la Douane, ou à STETSON & AVERY.
15 juin

SEL, *Peaux sèches et vieux Cuivre.*—1100 boisseaux sel de l'Ile de Mai; 350 peaux sèches du Sud du Mexique; 600 livres vieux cuivre; 111 plomb espagnol, en saumons, ayant droit au drawback, à vendre par
27 juin. J. W. ZACHARIE & CO.

GARDES D'ORLEANS,

ATTENTION!

La Compagnie prendra les armes lundi prochain, 4 juillet courant, à 5½ heures du matin, en uniforme d'été, et se réunira au lieu ordinaire du rendez-vous.
Equipement complèt.
Par ordre du capitaine,
J. ST. ALEXANDRE,
27 juin—7 *sergent-major.*

CAFÉ DE LA HAVANE, à vendre par
[25 juin] J. MAGER.

TRAITES payables au Hâvre et dans Paris, à vendre par [25 jn.] V. ROUMAGE.

VR UMAGE offre à vendre 300 bques. vin rouge de Bordeaux, de toutes qualités; 20 tierçons vin blanc, haut Sauterne et Sauterne; 500 caisses vin blanc et rouge; 400 paniers et demi panier huile d'olive, clarifiée au charbon; 150 damejeannes excellent vinaigre de vin blanc; 500 caisses liqueurs fines, convenables pour les marchés espagnols; 400 paniers anisette; 1500 grandes damejeannes françaises; bouchons pour bouteilles et damejeannes; fil à voile par pelotes de 10 et 20 à la livre par petites balles; Lignes assorties pour pêche et guides dito; 1 caisse linon en fil pour moustiquaire; 1 dito dentelles, voiles, châles et robes, brodés; 10 balles brin pour moustiquaire. 25 juin.

LE soussigné offre ses services au public, en qualité de courtier; il se chargera de la vente des propiétés foncières et des esclaves; et aussi de procurer de l'argent sur des billets où des hypothèques. Les personnes qui voudront bien lui accorder leur confiance, peuvent compter qu'il fera tous ses efforts pour les satisfaire.
G. MORTIMER.
Rue Philippe, entre Poydras et Hevia, no. 156.
N. B. Toute traduction dans les langues française, anglaise et espagnole, pourra également être faite à son bureau, il y apportera le plus grand soin, aussi bien qu'à la rédaction des cédules et tableaux de distribution, et à la rectification des livres de commerce, qu'on pourrait lui confier, etc. 25 juin

A VENDRE—60 tierçons vin blanc, reçus par les derniers arrivages de Bordeaux.
24 juin T. NICOLET & CO.

TRAITES sur New-York et Baltimore, à vendre par
22 juin.] THEODORE NICOLET & CO.

Glaces et Sorbets.

LE soussigné informe respectueusement le public et ses amis, qu'il a ouvert une **GLACIERE,** rue de Chartres, No. 19, où on trouvera tous les soirs, depuis 5 heures jusqu'à 10, toutes sortes de rafraichissements. Le prix des glaces et d'un escalin.

Il saisit cette occasion pour annoncer que son fond de Confiseur-Liqueuriste est à vendre, ainsi, que deux ouvriers parfaits en ce genre; son état constamment maladif ne lui permettant plus de continuer une profession qui demande une assiduité constante.

Il prévient MM. les négociants de cette ville qui reçoivent des ordres de la campagne pour des achats de liqueurs, confitures et autres objets de ce genre, et qui ont coutume de s'approvisionner chez lui, et particulièrement les habitants de la campagne qui envoient directement leurs ordres au soussigné, que son seul entrepôt est toujours rue de Chartres, No. 19, où il tient constamment un grand assortiment de marchandises de son état à un prix qui mettra les détaillants à même de faire un bénéfice raisonnable.
A LACOUTURE.
21 juin—30 Rue de Chartres.

PORC & BŒUF—Porc Mess, prime, et têtes de cochon, bœuf prime do. Mess, en demi baril, à vendre par
21 juin STETSON & AVERY.

VENTES A L'ENCAN.

PAR T. MOSSY.

MERCREDI, 29 du courant, il sera vendu, midi, à la bourse Hewlett,

Deux lots de terre situés au faubourg Marigny, faisant face à la rue des Français, entre les rues Morales et Urquhart. Le No. 1, mesurant 32 pieds de face sur une profondeur de 127 pieds 10 pouces; le No. 2 mesurant 31 pieds 11½ pouces, sur la même profondeur de 127 pieds 10 p.

Payables un tiers comptant; le surplus à 6 et 12 mois de terme. 24 juin

PAR T. MOSSY.

MERCREDI, 29 du courant, il se sera vendu, à midi à la bourse Hewlett,

Trois Terrains situés au faubourg Marigny, enceignure des rues d'Amour et Marigny, près du chemin à coulisse: le plan est déposé à la bourse. Conditions: Payables à 6, 12 et 18 mois de terme, en billets endossés à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait paiement. [24 juin

PAR F. DUTILLET.

IL sera vendu, le mercredi 29 juin courant, à 4 heures de l'après-midi, sur les lieux, un **FONDS DE CAFÉ,** situé rue Dumaine, entre